GRANDE ET HORRIBLE

CONSPIRATION

DES DEMOISELLES

DU PALAIS-ROYAL;

CONTRE LES DROITS DE L'HOMME.

GRANDE ET HORRIBLE
CONSPIRATION
DES DEMOISELLES
DU
PALAIS - ROYAL,
CONTRE
LES DROITS DE L'HOMME.

ALERTE, mes Amis, mes Frères, alerte ; vos vies ſont en danger ! Tremblez ! une Ci-

toyenne, amie de l'humanité, vient de découvrir la plus horrible Conſpiration, qui ſe ſoit jamais formée. Elle connoît toute l'étendue du danger qu'elle court; mais elle n'en eſt point effrayée; & elle ſe dévoue d'avance, pour votre ſalut, à toute la vengeance des CONJURÉS. Accourez, Citoyens, & prêtez une oreille attentive.

Vous connoiſſez tous le goût inné des Demoiſelles du Palais-Royal, pour l'hiſtoire naturelle; ces Citoyennes actives vont herboriſant ſans ceſſe, du matin au ſoir & du ſoir au matin; il eſt inutile de dire qu'herboriſer ſignifie chercher des SIMPLES. Il eſt ſur-tout une Plante précieuſe, une plante régénératrice, & dont le ſuc bienfaiſant fait naître chez elles l'abondance &

le plaiſir, & qui, conſéquemment, eſt l'objet de toutes leurs recherches.

Mais depuis quelque temps ce tréſor échappe à leur avidité : ces Dames ont beau herboriſer dans le Palais - Royal & autres Jardins publics, elles ne trouvent plus de Simples ; ou ſi à force de mouvemens il en tombe quelques - unes dans leurs mains actives, au lieu d'une Plante vivace elles ne trouvent que de petits végétaux deſſéchés, racornis & tout-à-fait inutiles à leur cours d'hiſtoire naturelle. Ce ſont de CES CHOSES que l'on rencontre ſouvent ; & je dois à la juſtice de dire que d'abord elles ſe ſont prêtées aux circonſtances, & qu'elles ont voulu tirer parti de ces plantes inſignifiantes ; mais on ne commande pas à la nature ; le dépit alors a pris la place de la

patience, & il a été porté à ſon comble, lorſque les Inſtitutrices & Profeſſeurs de ces Demoiſelles, indignés de leur voir apporter de pareilles brêloques, les ont traitées de ſottes, de mazettes, & de laides... : A ce dernier mot, leur fureur n'a plus connu de frein, & dans leur délire elles ont formé mille projets de vengeance, ſans s'arrêter à aucun ; mais la réflexion venant à leur ſecours, elles ſont convenues de s'aſſembler ſecrétement chez le ſieur l'Affecteur, rue des Carmes, au premier, ſur le devant.

L'Aſſemblée a eu lieu hier à minuit ; là, ces fiers COMBATTANS, après avoir choiſi pour chef celle dont le mérite étoit le plus grand, ont juré ſur leur HONNEUR A DÉCOUVERT, d'arracher toutes les Plantes, grandes & petites, bonnes ou

mauvaises, qui leur tomberoient sous la main; & de les porter à leurs Institutrices. . . . . .

Vous frémissez, Concitoyens ! Je vois déjà, la terreur glace tous vos sens. Hélas ! j'étois moi-même une de ces jeunes herboriseuses, & du nombre des conjurés. Mais lorsque ce projet désastreux, qui attaque les droits de l'homme dans leur principe, m'a été dévoilé; lorsque je me suis représenté la douleur & les larmes des CONCITOYENS, & le mal irréparable qu'il causeroit à la Constitution, j'ai eu horreur d'un tel procédé, & je me suis hâtée de le dénoncer aux parties intéressées : je n'ai fait que mon devoir, & je ne demande rien pour cet acte civique; je suis intéressante, mais nullement intéressée. Néanmoins si quelques personnes croyent me devoir

quelque reconnoiſſance, & qu'elles veuillent m'aider de leurs bourſes, elles peuvent en toute ſûreté, me faire l'honneur de venir me voir ; je demeure dans les pierres de la Place Louis XV, où j'ai un pied à terre. On me trouvera chez moi depuis dix heures du soir jusqu'à huit heures du matin ; s'adreſſer au Portier.

MADELON FRIQUET.

De l'Imprimerie de L. L. GIRARD, rue de Richelieu.